

Camille, la femme de Gaston Chaissac, institutrice en Vendée, connaissait les activités d'Elise et Célestin Freinet. *L'Éducateur*, le bulletin pédagogique de *l'École Moderne*, rendait régulièrement compte des pratiques artistiques dans les classes. Le premier numéro d'*Art enfantin*, parut en décembre 1959 avec des reproductions en couleurs. Gaston Chaissac adressa une lettre à Elise Freinet : « Je salue avec enthousiasme la naissance de art enfantin et félicite ceux qui y ont présidé ».

Au Comité d'Honneur de cette publication figurait le nom de Jean Dubuffet qui vivait depuis janvier 1955 à Vence où Célestin et Elise Freinet avaient établi leur école expérimentale. Sans partager toutes leurs conceptions il encourageait leurs activités et soutenait leur engagement. Dans le numéro d'*Art Enfantin* de mars-avril 1966, l'auteur d'un texte signé J.D. adresse des compliments sur la présentation « absolument remarquable » de cette revue mais s'empresse d'ajouter : « L'enfant n'a nul souci de faire quelque chose de ses œuvres. L'instituteur tient à en faire un élément de ses activités professionnelles. Il s'ensuit une trop grande similitude de pensée et d'expression chez la grande majorité de vos collaborateurs ». Ces propos recourent ceux que Jean Dubuffet émit, en mars 1965, dans le catalogue d'une exposition de dessins d'enfants du Musée du Havre. Il admet que « les enfants sont hors le social, hors la loi, associés, aliénés : justement ce que doit être un artiste » mais il ajoute : « On ne peut pas nier cependant que l'art des enfants soit, comme tout ce qu'ils font, un peu court et un peu pauvre ». Il se méfie beaucoup des « éducateurs fort amoureux d'art » qui ont tendance à peindre « par personne interposée » et, d'une manière générale, il considère que la trop grande attention portée aux dessins des enfants nuit à leur sincérité.

Cela n'empêcha pas Jean Dubuffet d'aider financièrement ses amis à fonder un musée d'Art Enfantin à Coursegoules, en 1962.

Les documents conservés à la Fondation Jean Dubuffet attestent que, dès 1948, cet artiste entra en relation avec Célestin Freinet, initiateur de *l'Imprimerie à l'École*. Il acheta du matériel à la Coopérative de l'Enseignement Laïc et l'envoya à Gaston Chaissac. Il avait l'intention d'écrire un *Almanach de l'Art Brut* avec André Breton. Gaston Chaissac exécuta quelques gravures sur linoléum mais ne donna pas suite à ce projet.

En octobre 1956, Gaston Chaissac rendit visite à Jean Dubuffet. Il en avait profité pour entrer en relation avec l'École Freinet en donnant l'adresse de son ami Dubuffet où il reçut une réponse : « C'est bien volontiers que nous vous recevrons pour discuter avec vous de toutes les questions qui vous intéressent et qui nous intéressent ».

LES ENFANTS DE PITOIA

Parmi les productions d'enfants conservées au Musée des Beaux-Arts de Nantes il y a un bel ensemble provenant de la classe de Roger Lagrave, instituteur à Pitoia, au Cameroun. En 1955, ses élèves africains avaient déjà eu les honneurs du *Musée pédagogique* de la rue d'Ulm (futur Institut Pédagogique National). Lors d'une visite de cette manifestation, Picasso orna la réalisation d'un enfant d'un commentaire manuscrit : « Toutes mes félicitations. Picasso ». En 1957, Elise Freinet avait vanté « la bonne veine poétique et picturale de l'enfant noir... qui dans les moindres touches de son pinceau, comme dans les moindres incidences de sa ligne, témoigne de son besoin de raffinement et d'élégance ». Dans le N°3-4 d'*Art enfantin*, Roger Lagrave déclarait : « L'enfant noir est au cœur de la féerie du monde...le plus cultivé des enfants de la terre au sein d'un univers où chaque cellule, chaque parcelle de vie a un sens ». En 1960, le Courrier de l'Unesco réserva plusieurs pages à cette aventure pédagogique.